



HAL
open science

À la mémoire des élites ? La restitution des grands monuments funéraires d'Agedincum (Sens, France)

Mathieu Ribolet

► **To cite this version:**

Mathieu Ribolet. À la mémoire des élites ? La restitution des grands monuments funéraires d'Agedincum (Sens, France). Der Stifter und sein Monument, Gesellschaft, Ikonographie, Chronologie, 2017, Graz, Autriche. pp.348-364. halshs-03613027

HAL Id: halshs-03613027

<https://shs.hal.science/halshs-03613027v1>

Submitted on 30 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Akten des 15. Internationalen Kolloquiums zum Provinzialrömischen Kunstschaffen

**Der Stifter
und sein Monument
Gesellschaft – Ikonographie – Chronologie**

**14. bis 20. Juni 2017
Graz / Austria**

Barbara Porod – Peter Scherrer (Hrsg.)



—
Universalmuseum
Joanneum

**Schild von Steier
Beiheft 9**

**Veröffentlichungen des Instituts
für Archäologie der Karl-Franzens-
Universität Graz [VdIGraz] 16**

Herausgeber

Universalmuseum Joanneum GmbH
Archäologie & Münzkabinett

**Akten des 15. Internationalen
Kolloquiums zum Provinzialrömischen
Kunstschaffen**

Der Stifter und sein Monument
Gesellschaft - Ikonographie -
Chronologie
14. bis 20. Juni 2017
Graz / Austria

Barbara Porod - Peter Scherrer (Hrsg.)

ISBN

978-3-903179-13-4

ISSN

2078-0141

Redaktion

Barbara Porod

Lektorat

Barbara Porod, Karl Peitler,
Erwin Pochmarski
Y'Plus
Rechbauerstraße 17/1, 8010 Graz

Grafische Konzeption

Lichtwitz -
Büro für visuelle Kommunikation

Satz

Beatrix Schliber-Knechtl

Druck

Dravski tisk d.o.o.

Für den Inhalt der Beiträge sind
die Autorinnen und Autoren
verantwortlich.

Graz 2019

Inhalt

- 6 Vorwort**
- 8 Bojan DJURIĆ**
The Logistics behind Ancient Art
The Case of Noricum and Pannoniae
- 40 Mela ALBANA**
Il medico in età imperiale fra autorap-
presentazione e realtà sociale
- 52 Cristina-Georgeta ALEXANDRESCU**
Denkmäler des Jupiter Dolichenus-
Kultes aus der nördlichen Moesia
Inferior
- 66 Iva CIGLAR – Jernej UMEK –
Jasna VINDER**
The Marble Part of an Aedicula from
the Velenik Hill near Slovenska
Bistrica (Slovenia)
- 74 Lara CLEMENTE**
I mausolei del suburbio di Napoli tra
ricerche storiche e nuovi dati archeo-
logici
- 86 Maria-Pia DARBLADE-AUDOIN**
A new Marble Portrait from Lyon:
Lucius Aelius Caesar
- 94 Nicolas DELFERRIÈRE –
Anne-Laure EDME**
Polychromie et monuments funéraires
L'exemple de la Gaule de l'Est
- 112 Zdravko DIMITROV**
Colonia Ulpia Traiana Ratiaria – Data
from Sarcophagi Owners, Tomb Com-
plexes, Decoration
- 128 Piotr DYCZEK**
New Imperial Sculpture from
Ancient Rhizon/Risinium –
Montenegro
- 138 Audrey FERLUT**
Les piliers à quatre divinités
Un culte militaire des provinces de
Gaule Belgique et des Germanies
- 152 Vassiliki GAGGADIS-ROBIN**
Urnes funéraires et sarcophages
romains à deux places
- 164 Nadežda GAVRILOVIĆ VITAS**
People behind the Faces:
Iconography and its Meaning on
Funerary Monuments in the Wes-
tern Parts of the Central Balkans'
Roman Provinces
- 182 Maria Elena GORRINI –
Mirella T. A. ROBINO**
The Rediscovery of a Sarcophagus
Lid from Ticinum (Regio XI)
- 192 Jasna JELIČIĆ RADONIĆ –
Ana TORLAK**
Sculptures of the Imperial Cult in
Salona
- 198 Stephan KARL – Jörg FÜRHNHOLZER**
Das römische Marmorstein-
bruchrevier Spitzelofen in Kärnten –
Ergebnisse einer archäologisch-
topografischen Untersuchung

- 210 Stylianos E. KATAKIS**
Bemerkungen zur spätantiken
Skulptur aus Aptera und West-Kreta
Alte und neue Funde
- 224 Philip KIERNAN**
Staging and Experiencing the Gods
in Romano-Celtic Temples
- 236 Anja KLÖCKNER – Michaela STARK**
Der Stifter und sein Schmuck
Männer mit Fingerringen auf
Grabdenkmälern der Nordwest- und
Donauprovinzen
- 250 Johannes LIPPS**
Ein monumentaler Tempel im
römischen Ladenburg?
- 262 Carlos MÁRQUEZ**
The Seated Statue of Divus
Augustus Pater Found in the
Province of Baetica
- 274 Branka MIGOTTI**
The Interdependence of the Epitaph
and Portraiture in Interpreting
Inscribed Funerary Monuments
- 284 Sorin NEMETI – Irina NEMETI**
Votive Practices and Self-Represent-
ation in Potaissa (Dacia)
- 298 Aleksandra NIKOLOSKA –
Slavica BABAMOVA**
A Group of Funeral Stelae from the
Region of Veles, Macedonia
- 306 David OJEDA**
Tre statue loriccate provenienti dal
teatro di Tarragona
I supporti delle sculture romane
(Stützen) come metodo di datazione
- 314 Simona PERNA**
The Social Value of Funerary Art
Burial Practices and Tomb Owners
in the Provinces of the Roman
Empire
- 328 Erwin POCHMARSKI –
Ingrid WEBER-HIDEN**
Grabaltäre im nördlichen Noricum –
Die Denkmäler und ihre Stifter
Ikonographische Auswertung der
Grabaltäre im nördlichen Noricum
- 348 Mathieu RIBOLET**
À la mémoire des élites? La
restitution des grands monuments
funéraires d'Agedincum
(Sens, France)
- 366 Isabel RODÀ DE LLANZA –
Magí MIRET-MESTRE**
Un grand masque à l'ager
Tarraconensis (Hispanie citérieure)
- 374 Claudina ROMERO MAYORGA**
Gaius Accius Hedychrus –
An Approach to the Role of
Religion in the Provincial Society
of Lusitania
- 382 Mirjana SANADER – Mirna VUKOV**
Einige Überlegungen zum Kult der
liburnischen Gottheit Latra
- 392 Katarina ŠMID**
The Orpheus Monument in Ptuj
Some New Observations
- 404 Cristina SORACI**
Donne, pane e annona nel mondo
romano
- 414 Marianne TABACZEK**
Ein Relief mit Reiterkampf aus
Neumagen
- 424 Johanna TRABERT**
Ehrenbasen und Ehreninschriften
aus Aesernia
- 444 Stefan TRAXLER – Felix LANG –
Manfred HAINZMANN**
Hercules im Kalkbrennofen
Ein bemerkenswertes Ensemble von
Steindenkmälern aus Lauriacum/
Enns
- 454 Jurica TRIPLAT**
Evidence for Roman Intelligence
Services along the Eastern Adriatic
Coast
- 466 Mojca VOMER GOJKOVIČ**
In their Honour and Memory
- 470 Adressen der Autorinnen und
Autoren**

À la mémoire des élites? La restitution des grands monuments funéraires d'Agedincum (Sens, France)

Mathieu RIBOLET

La collection lapidaire de la ville de Sens, ancienne Agedincum et capitale de la cité des Sénons, figure aujourd'hui parmi les plus riches ensembles de toutes les Gaules romaines. Constituée progressivement depuis le XIX^e siècle, elle compte aujourd'hui près de 750 pièces et s'enrichit encore régulièrement au gré de nouvelles découvertes, souvent issues de propriétés privées. Toutes les catégories d'objets sont largement représentées. Inscriptions, stèles à personnages, panneaux sculptés et blocs d'architecture font montre d'une grande qualité d'exécution, qu'un état de conservation souvent très satisfaisant permet d'apprécier sans difficulté. Mais en dépit de cette richesse, en dépit du statut de *caput civitatis* de la ville d'Agedincum, la totalité de cette collection demeure aujourd'hui inédite ou presque, en particulier les blocs d'architecture.¹ Il n'y a guère que les inventaires de G. Julliot ou É. Espérandieu qui ont fourni une première base de documentation, dans les années 1870-1920. Depuis, on ne s'est que rarement penché sur le lapidaire architectural d'Agedincum, en dehors de quelques cas comme celui de la façade dite «des thermes» – qui fait figure d'exception à plus d'un titre.²

Comme bien d'autres villes des anciennes Gaules en réalité, Sens se trouve dans cette situation où la totalité du paysage antique a été effacée derrière l'occupation médiévale puis moderne et où, avant cela, les monuments ont été systématiquement démembrés et réemployés dans la muraille du castrum. Si des centaines de blocs ont ainsi été sauvés des fours à chaux, ils ont dans le même temps perdu tout lien avec leurs contextes d'origine, ce qui n'est pas pour faciliter leur étude. Ces *membra disiecta* forment néanmoins autant d'ensembles qui, même très incomplets, sont la seule porte d'entrée possible vers la restitution d'un paysage architectural largement méconnu.

Au sein de la collection d'Agedincum, le domaine funéraire est particulièrement représenté. Les stèles à personnages sont très nombreuses et constituent, tout comme les épitaphes, un riche corpus dont l'essentiel est datable de l'époque antonino-sévérienne. Les fragments architecturaux provenant des tombes monumentales se comptent eux-aussi par dizaines et offrent, pour certains, d'importantes possibilités de restitution. C'est notamment le cas pour une série de fragments récemment entrés au musée, qui semblent provenir d'un grand mausolée à décor bachique; c'est également le cas d'autres blocs issus des collections anciennes qui, sans permettre des restitutions complètes, révèlent l'existence de plusieurs monuments appartenant à une élite sénonaise particulièrement active, en particulier à l'époque des Sévères.

La restitution du mausolée bachique d'Agedincum

En 2006, le musée de Sens a accueilli dans ses collections un nouvel ensemble composé de quarante et un blocs issus de la cave d'un particulier,³ elle-même située sur le tracé du castrum tardo-antique. Sans surprise, tous sont des *spolia* découverts dans les assises inférieures de la muraille. Du point de vue de la construction, certains apportent d'ailleurs des témoignages intéressants sur la pratique du remploi; c'est notamment le cas d'un bloc (cat. n°2),⁴ dont les décors saillants, bûchés, ont été retrouvés employés comme cales dans les interstices, ce qui situe les ultimes phases de sa retaille au moment de la mise en place finale.

fig. 1
Sommet de niche
décorée. Cat. n°2,
cl. musées de Sens,
lupa 26022,
O. Harl.



fig. 2
Bloc d'architrave
et frise. Cat. n°4,
photographies
M. Ribolet.



fig. 3
Bloc de frise-corni-
che. Cat. n°7, photo-
graphie M. Ribolet.



Les blocs collectés sont de dimensions variables et comprennent aussi bien des petits fragments – ces derniers étant précisément ceux utilisés comme cales à l'intérieur de la maçonnerie – que des grands volumes. Parmi eux, trois se démarquent particulièrement en permettant une première série d'observations

(cat. n°2, 4 et 7). Le premier (cat. n°2, fig. 1) se présente sous la forme d'un sommet de niche cintrée. Sur la face antérieure, une archivolte décorée est entourée de différents éléments sculptés; notamment des feuilles acanthisées dans l'écoinçon gauche, une paire de jambes – dont l'une fléchie – dans l'écoinçon de droite et une série de vases à boire sur l'intrados, à l'intérieur de la niche. La face droite du bloc est elle-même pourvue d'une architrave et d'un tronçon de frise, dont la majeure partie est occupée par un personnage ventripotent allongé sur le sol. Le second bloc (cat. n°4, fig. 2) présente une séquence analogue, avec une architrave à deux fascies surmontée d'une frise où sont visibles trois paires de jambes, dans diverses positions. Celles de gauche sont drapées et vues de profil, celles du centre sont nues et dans une attitude dynamique, celles de droite sont partiellement fléchies, avec un pied reposé sur un objet. Découvert simultanément, le troisième (cat. n°7, fig. 3) comprend la partie haute d'une frise et une corniche. Sur la frise, un cartouche épigraphique mouluré encadre les lettres D et M, qui ne laissent aucun doute sur la vocation funéraire de l'élément. En partie haute, les modillons transformés en culots végétaux sont visibles au-dessus d'un registre supérieur réduit à un petit talon orné de godrons.

fig. 4
Sommet de niche
décorée. Cat. n°3,
photographies
M. Ribolet.



fig. 5
Bloc de frise-corni-
che. Cat. n°8, pho-
tographies
M. Ribolet.



La découverte simultanée de ces *spolia* dans les mêmes assises du castrum, celle de leurs décors bûchés utilisés comme cales entre eux, suggèrent d'emblée que ces éléments ont pu être acheminés depuis une même provenance – en d'autres termes, depuis un même monument démantelé – avant d'être débités sur place. D'ailleurs, une telle situation ne serait pas totalement inédite pour Agedincum, où l'on a déjà eu l'occasion de constater, avec la fameuse façade «des thermes», que des monuments entiers étaient parfois réemployés en un même point du rempart. Des exemples analogues sont également documentés dans d'autres villes de Gaule,⁵ où l'on admet parfois que les monuments spoliés étaient réemployés au plus près de leur emplacement d'origine – pour des questions d'économie de moyens – et que les blocs démontés restaient alors groupés au moment du remploi.⁶ Dans notre cas, il est donc probable que niche, frise et corniche proviennent du même édifice. Cette hypothèse est encore renforcée par la syntaxe décorative qui donne de la cohérence aux trois blocs. La séquence architravée des deux premiers (cat. n°2 et n°4) est strictement identique. Les deux blocs partagent également, avec le troisième (cat. n°7), une version peu habituelle du motif de perles et pirouettes où ces dernières paraissent particulièrement atrophiées. On peut encore ajouter à la liste des arguments l'uniformité du matériau, celle des hauteurs d'assise – entre 60 et 61 cm – et la cohérence stylistique des décors.

À eux seuls, ces trois premiers blocs seraient bien insuffisants pour envisager une quelconque restitution. Mais d'autres pièces de la collection, moins bien documentées, doivent ici être versées au dossier (cat. n°1, 3, 8, 9). On ignore tout de leurs conditions de découverte. Lorsqu'en 1846, ils sont pour la première fois mentionnés dans le bulletin archéologique local, ils font déjà partie d'un même ensemble entreposé dans le jardin de l'Hôtel de ville de Sens⁷ et rien ne s'oppose à ce qu'ils aient été extraits d'un même point du rempart tardo-antique. Pour l'un des blocs (cat. n°3, fig. 4), la parenté avec les découvertes récentes est frappante, même si son état de conservation est moins bon et les retailles subies très importantes. Avec son archivolt décorée, les figurations de vases à boire à l'intérieur de la niche, la feuille acanthisée dans l'écoinçon droite et la paire de jambes dans celui de gauche, il se présente comme le symétrique du sommet de niche évoqué plus haut (cat. n°2). Sa face latérale diffère: sur la frise, figurent cette fois les jambes d'un personnage chaussé de bottines à ailettes, à côté d'un socle quadrangulaire. La ressemblance avec les découvertes récentes est toute aussi évidente pour un second bloc (cat. n°8, fig. 5), une corniche à modillons qui complète parfaitement celle décrite plus haut. Ce sont non seulement les motifs architecturaux qui trouvent ici leur suite logique, mais également le cartouche épigraphique qu'ils surmontent. Avec une queue d'aronde en forme de pelte, celui-ci est maintenu latéralement par un génie ailé, dont la tête et la main gauche sont conservées.



fig. 6
Piédestal avec décors de vases à boire sur trois faces. Cat. n°10, cl.
Musées de Sens, lupa 25923, O. Harl.



fig. 8
Fragments d'une corniche non modillonnaire. Cat. n°9,
photographie M. Ribolet.

Pour les deux autres blocs, il faut compter sur des similitudes ornementales. Le premier (cat. n°10, fig. 6), se présente sous la forme d'un piédestal mouluré pourvu d'une série de coupes à boire identiques à celles visibles sous les voûtes des blocs n°2 et 3. Le second comprend un pilastre composite qui cantonne une draperie suspendue à un *clipeus* (cat. n°1, fig. 7); de part et d'autre de ce dernier émanent des rubans coudés,⁹ identiques à certains fragments de petites dimensions qui figurent parmi les découvertes récentes (cat. n°9, fig. 8).

Ainsi complétés par des découvertes plus anciennes, les différents blocs mentionnés permettent d'esquisser la face principale d'un mausolée de grandes



fig. 7
Panneau avec draperies et pilastres. Cat. n°1, photographie
M. Ribolet.

dimensions (fig. 9 et 10). Restituer les archivolttes (cat. n°2 et 3) côte à côte ne fait aucun doute; elles forment la partie supérieure d'un édifice à double niche dont la largeur maximale atteint 2,60 m.⁹ Logiquement, cette double niche doit être supportée par trois colonnes ou piliers à l'avant – l'un axial et les deux autres latéraux – et trois pilastres à l'arrière. Le bloc n°1 est justement l'un d'entre eux. La présence de décors au lit de pose du couronnement n°2 ne laisse en effet pas d'autre possibilité, l'édifice devant nécessairement rester ajouré sur les côtés et ne pouvant être clos qu'à l'arrière. En arrière plan des défunts, la présence de lourdes draperies suspendues se justifie alors sans difficulté. En revanche, la hauteur originelle des pilastres ne peut guère être estimée en appliquant un modèle de proportions. Plus encore que dans l'architecture officielle, les pilastres des monuments funéraires semblent n'être soumis à aucune règle en particulier;¹⁰ nous leur donnons donc une hauteur indicative d'1,80 m chapiteau compris, en restituant sous le bloc n°1 deux fois sa hauteur.

Au-dessus des archivolttes, un décor central de culot d'acanthé se restitue de lui-même, dans l'écoinçon central. Les écoinçons latéraux sont, eux, occupés par les jambes de deux personnages, dont l'une est à chaque fois fléchie. Cette position particulière trouve toute sa justification en restituant, deux assises plus haut, la corniche modillonnaire et le registre épigraphique qu'elle surmonte (cat. n°7 et 8). La tête du génie ailé, à l'extrémité gauche, se place dans le même alignement qu'une paire de jambes du niveau inférieur; la présence de petits bracelets en forme de boudins, aux poignets et aux chevilles, prouve de surcroît qu'ils appartiennent au même personnage. La position du cou, du bras et des jambes cadre alors parfaitement avec la restitution d'une figure supportant une *tabula ansata*, telle qu'on en connaît de nombreux exemples sur des frises ou des sarcophages, notamment en Gaule romaine et dans les Germanies.¹¹ Une autre, identique, doit bien sûr être replacée symétriquement, de l'autre côté du cartouche. Ce dernier, délimité par une bordure moulurée, porte

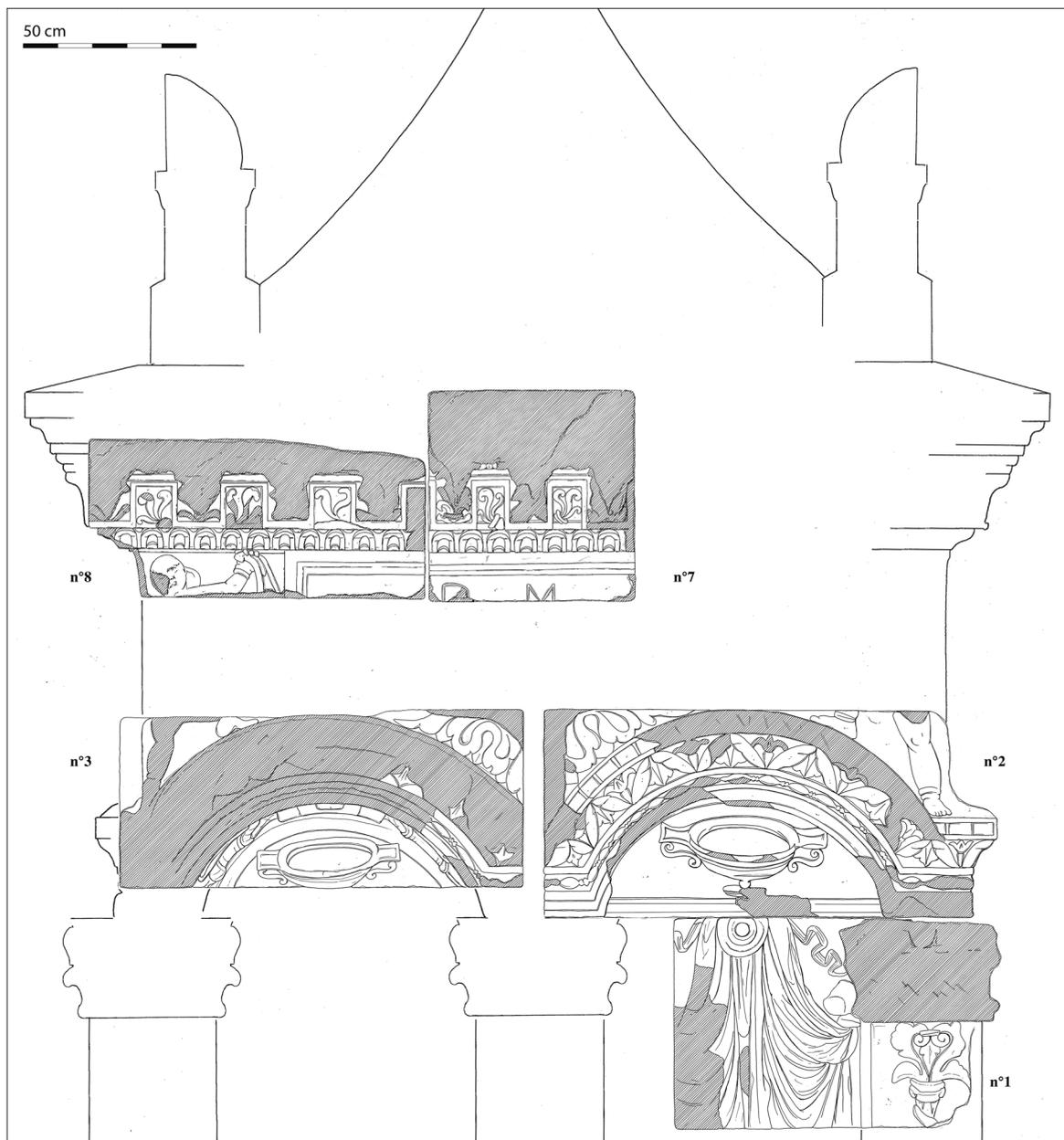


fig. 9
Anastylose de la
face antérieure du
mausolée bachique,
dessin M. Ribolet.

une épitaphe dont seule la première ligne nous est connue. De façon classique, elle est occupée par l'abréviation D M, qu'il semble nécessaire de compléter par une troisième lettre, sans quoi le formulaire se trouverait désaxé par rapport à tout le monument. Au regard du corpus des inscriptions sénonaises,¹² il s'agissait probablement d'un second M qui, avec les deux autres lettres, formait l'abréviation de la formule *D(iis) M(anibus et) m(emoriae)*. Au-dessus, les deux registres inférieurs de la corniche se restituent d'eux même, avec une file de godrons, des modillons végétalisés, des métopes ornées de crosses et couronnées par une moulure proche du quart de rond, décorée de perles et pirouettes.

L'anastylose à proprement parler s'arrête ici. On ne peut à partir de là qu'esquisser la silhouette d'un imposant mausolée, de l'ordre de 7,50 m de hauteur ou plus,¹³ pourvu d'acrotères et d'une toiture en partie haute,¹⁴ ainsi que d'un podium en partie basse fig. 10). Parce qu'elle présente des décors comparables à ceux de l'édicule restitué – notamment un bandeau à décor de billettes tels qu'on les rencontre rarement dans les monuments nord-gaulois – et qu'elle ne trouve aucune autre place au sein de notre restitution, la petite corniche (cat. n°9) découverte en même temps que les blocs n°2, 4 et 7 pourrait justement provenir du podium. Replacer le dé en forme de piédestal qui figure parmi les découvertes anciennes (cat. n°10) est plus délicat; il pourrait s'agir d'un socle ou d'un petit autel qui, à l'origine, était peut-être dans l'enclos funéraire.

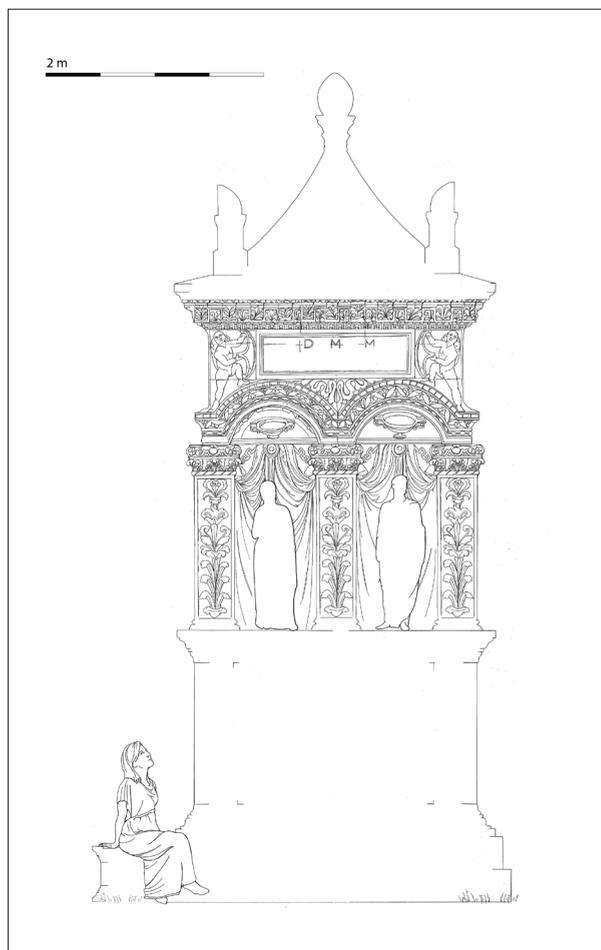


fig. 10
Restitution du mausolée bachique,
dessin M. Ribolet.

Même incomplète, cette restitution permet d'inclure l'édifice dans la catégorie des mausolées. Les monuments de ce type – c'est à dire pourvus d'un podium, d'un édicule et d'une toiture¹⁵ – sont assez nombreux dans les Gaules et les Germanies. Ceux de Pobilicus à Cologne,¹⁶ de Cassi à Mayence¹⁷ ou du Wavre¹⁸ en sont parmi les exemples les mieux connus, avec des datations qui s'échelonnent entre le milieu du I^{er} siècle et la première moitié du II^e. Notre monument d'Agedincum apparaît toutefois comme plus tardif. Déjà les feuilles d'acanthé – par exemple celles visibles dans l'écoinçon entre les niches –, avec leur creusement en cuiller fortement marqué et leurs digitations en forme de festons, suggèrent une datation relativement avancée. Le degré de végétalisation de tout le répertoire ornemental employé ne le contredit pas, tout comme la schématisation de certains motifs comme le *Scherenkymation*.¹⁹ Sur les corniches, la végétalisation complète des modillons, transformés en une série de culots végétaux saillants fournissent les arguments décisifs en faveur d'une datation à l'époque sévérienne, dans le premier tiers du III^e siècle.²⁰

Le mausolée bachique d'Agedincum: un programme iconographique savant

Une fois la face principale du monument esquissée, on peut avancer quelques pistes de restitution supplémentaires concernant le cycle décoratif de l'édicule à double niche. Le bloc de frise-architrave qui figure parmi les découvertes récentes (cat. n°4, fig. 2) ne peut être replacé qu'à l'arrière du monument, en correspondance de la niche gauche. La clé de lecture est ici donnée par l'attitude des deux personnages de droite, tronqués au-dessus des genoux. Le premier, vu de profil avec la jambe gauche posée sur un objet, s'apparente à la figure d'un musicien. Entouré de drapés flottants, le second – ou plutôt la seconde – est une ménade dansante. Les plissés décrits par les étoffes sont classiques pour ce type de représentation et sont fréquents sur les reliefs ou sarcophages à thématique dionysiaque.²¹ Plus statique, le personnage de gauche, avec ses jambes drapées, est sans doute un autre musicien. Avec les deux autres, il suggère de restituer un cortège bachique complet, avec deux figures supplémentaires encore pour que la frise soit continue²² (fig. 11). L'un d'eux peut justement être repositionné grâce à un autre bloc anciennement découvert, que nous proposons d'associer à cet ensemble (cat. n°5, fig. 12).

Sur le côté droit (cat. n°2, fig. 13), la corpulence et l'attitude du personnage allongé au sol suggère de l'identifier comme un Silène ivre, dans une attitude proche de statues en ronde-bosse connues à Arles,²³ Nîmes,²⁴ ou encore d'un décor de sarcophage à Ostie.²⁵ Il peut aussi s'agir de la figure d'Hercule. Celui-ci est cantonné par un premier personnage à l'avant et sans doute par un second à l'arrière. C'est peut-être de l'un d'eux que provient une petite tête (cat. n°6, fig. 14) qui figure parmi les découvertes récentes;²⁶ le second correspondrait alors à la deuxième face du fragment de frise précédemment évoqué (cat. n°5, fig. 12) avec la figuration d'un satyre dansant. Pour ces deux personnages, la cohérence thématique est renforcée par celle des dimensions et de la technique, notamment pour le traitement des yeux. Avec leurs pupilles en demi-lunes, mises en relief au cœur d'un iris surcreusé, ils sont en tous points similaires à la tête du génie ailé portant, sur la face principale du monument, le cartouche épigraphique.

Le côté gauche de l'édicule – qui permet d'ailleurs d'estimer sa profondeur à 1,30 m, soit la moitié de sa largeur – est celui pour lequel les fragments sont les plus mutilés (fig. 15). Sur la droite de la scène, un personnage debout est représenté avec un thyrsé; il s'agit très probablement de Bacchus lui-même, chaussé de ses bottines à ailettes bien identifiables.²⁷ À sa gauche,

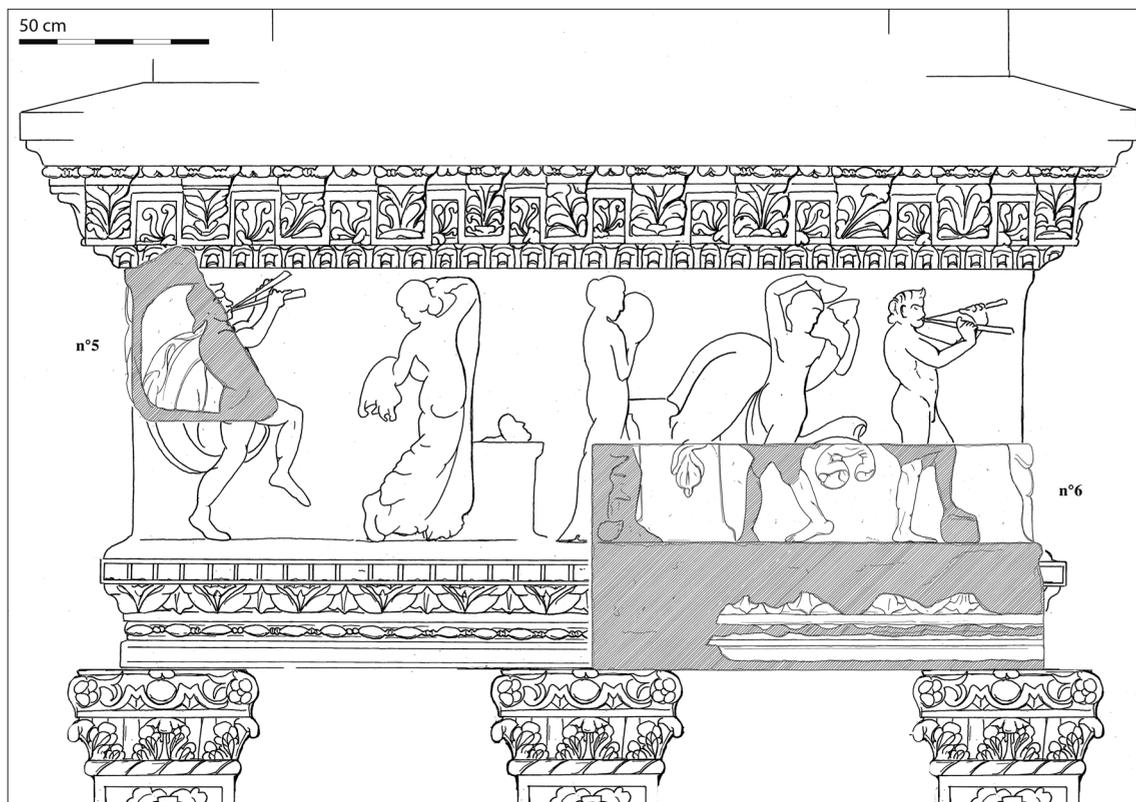


fig. 11
Restitution de la
face arrière de
l'édicule. Dessin
M. Ribolet.



fig. 12
Angle d'une frise
bachique. Cat. n°5,
photographies
M. Ribolet.

seule la partie supérieure d'un drapé est conservée. On s'attend logiquement à ce que ce soit celui d'Ariane. L'élément cubique qui se trouve au sol appelle alors deux propositions: ou bien celle-ci se trouve dans un char, ou bien elle est endormie, allongée sur une sorte de banquette. L'absence d'un quelconque animal pour tirer le véhicule rend peu probable la première hypothèse. Pour la seconde, on dispose de quelques comparaisons sur des sarcophages,²⁸ mais qui ne figurent jamais Ariane sur une banquette; c'est au

contraire Bacchus qui est parfois représenté à demi-allongé de la sorte.²⁹ Si elle n'empêche pas d'esquisser une proposition de restitution, cette difficulté d'ordre iconographique incite ici à une certaine prudence. Sur la gauche de la scène en revanche, un personnage d'une plus petite échelle est aisé à compléter grâce à une autre stèle sénone, qui figure un personnage vêtu à l'identique.³⁰ Il reste en revanche difficile d'expliquer la différence d'échelle entre les figures divines de droite et le personnage plus «indigène» de gauche. S'agit-il

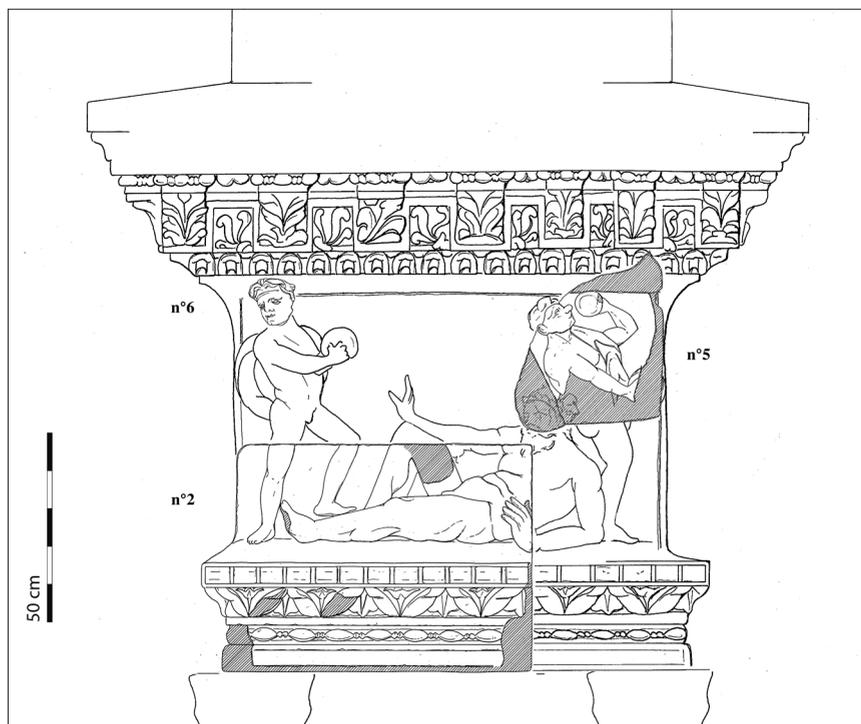


fig. 13
Restitution de la
face latérale droite
de l'édicule. Dessin
M. Ribolet.



fig. 14
Tête provenant d'une
frise sculptée. Cat.
n°6, photographie
M. Ribolet.

complet. Si les représentations liées à Bacchus sont fréquentes sur les monuments funéraires de Gaule romaine,³¹ la cohérence de cet ensemble est particulièrement frappante. Les âmes sont littéralement escortées vers leur vie future par la divinité et ses compagnons. Au-dessus de chaque défunt, sous les voûtes, cette lecture symbolique prend d'ailleurs tout son sens. Quatre vases à boire, quatre troncs de palmiers, une rose centrale. Ensemble, ils évoquent l'immortalité, la promesse d'une nouvelle vie dans l'éternelle ivresse (fig. 16).

D'autres grands monuments funéraires à Agedincum?

Le mausolée bachique n'est pas le seul qui puisse être restitué à partir de la collection sénonaise. À partir d'ensembles moins complets, on peut envisager d'autres édifices du même ordre pour lesquels, faute d'arguments, on doit bien souvent se contenter d'esquisses d'ensemble. De dimensions, de types et d'apparence variables, ils permettent d'entrevoir l'ampleur de toute une série de programmes monumentaux au travers desquels les élites locales assurent leur autocélébration, en particulier à l'époque des Sévères.

d'un enfant? Ou bien est-ce le moyen de marquer une différence de statut entre un personnage mortel et les dieux?

En dépit de quelques zones d'ombre, les reliefs qui entourent l'édicule funéraire permettent donc de restituer tout un cycle décoratif. Dans une iconographie classique, savante, différents membres du cortège bachique sont mis en scène et forment un thiasé

Un premier exemple est fourni par l'un des monuments les plus célèbres du musée de Sens, celui dit «des vieux époux» (fig. 17). En l'état, il se présente sous la forme d'une niche monumentale de 2,12 m de hauteur, qui se déploie sur trois assises en grand appareil. Cantonnée par une ordonnance miniature – pilastres, chapiteaux, architrave – celle-ci abrite un couple de défunts d'une taille à peine inférieure au réel. L'homme

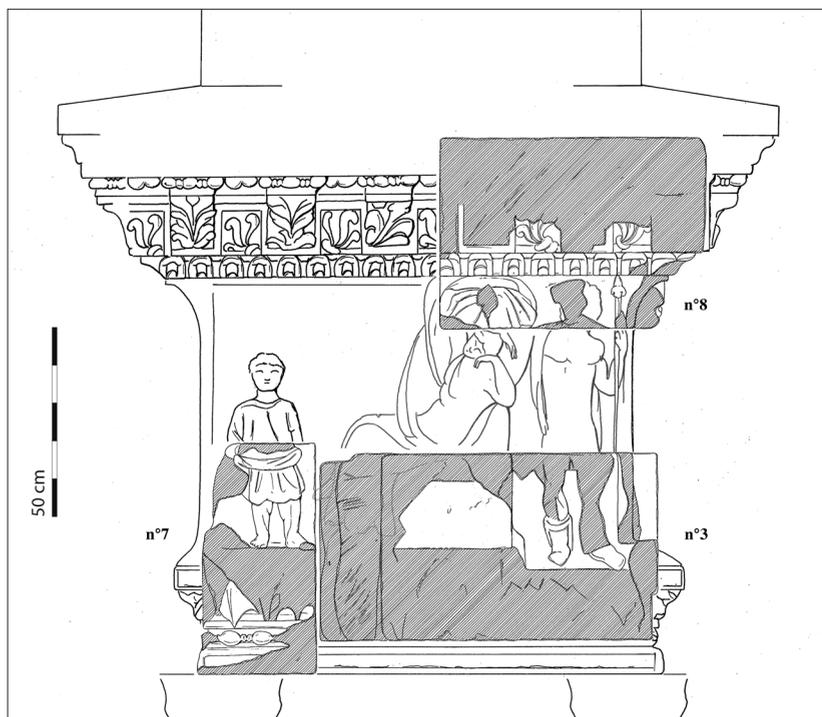


fig. 15
Restitution de la face latérale gauche de l'édicule.
Dessin M. Ribolet.



fig. 16
Décor sculpté à l'intrados des voûtes, au-dessus des défunts. Cl. Musées de Sens, lupa 26022, O. Harl.

et la femme portent les marques d'un âge avancé – calvitie et rides – ce qui vaut au monument son appellation traditionnelle. Sur les faces latérales de la stèle, ils sont accompagnés de plusieurs serviteurs, eux aussi serrés entre d'étroits pilastres à rinceaux. Pour compléter ces trois premières assises, on a proposé de superposer un autre bloc de la collection sénonaise où figure, sous une corniche non canonique, une frise représentant une série de récipients et d'outils (fig. 17).³² Plusieurs arguments justifient un tel rapprochement, à commencer par les dimensions identiques des lits de pose et d'attente. Tous deux sont par ailleurs sculptés sur trois faces, la dernière n'étant qu'épannelée. Pour achever cette restitution, on doit sans doute ajouter soubassement, fronton et toit.³³ Ainsi comparable à des monuments comme *Elternpaarpfeiler* de Neumagen,³⁴ les piliers de Wederath, Wasserbillig-Lellig ou encore Regensburg,³⁵



fig. 17
Le monument «des vieux époux» dans sa présentation actuelle au musée de Sens. cl. Musées de Sens, lupa 25908, O. Harl.

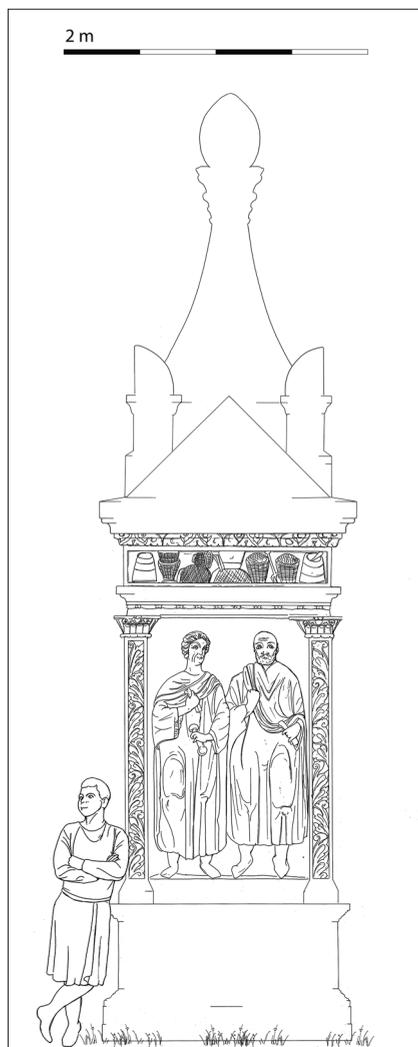


fig. 18
Restitution du monument «des vieux époux». Dessin M. Ribolet.

celui «des vieux époux» atteignait probablement une hauteur de 6 m au moins (fig. 18). La datation ne pose ici guère de difficultés; les pilastres qui cantonnent la niche monumentale, avec leurs acanthes polylobées et creusées en cuiller, ne sont pas sans rappeler certains registres de la porte sévérienne de Reims et suggèrent une chronologie similaire, à l'époque des Sévères. La profession des défunts, évoquée au travers de la frise, soulève en revanche d'avantage de questions. Les paniers et autres récipients ont traditionnellement été mis en relation avec la récolte du raisin et la production de vin.³⁶ Rien ne s'oppose toutefois à ce qu'il ne s'agisse en réalité d'une série de récipients en lien avec un autre domaine de production: la boulangerie par exemple.³⁷

Un autre bloc de la collection sénonaise, un piédestal avec décor de pelves sur le corps central, ne peut guère provenir que d'un monument du même type, dont la hauteur originelle pouvait être de l'ordre de 3,50 à 4 m (fig. 19). Il supportait probablement une niche à personnage, un petit entablement – avec l'épithaphe – un probable fronton et une toiture. C'est encore une silhouette similaire qu'il nous faut envisager au-dessus d'un autre piédestal (fig. 19), avec des dimensions toutefois plus importantes compte tenu de sa hauteur – environ 1,50 – 1,80 m restitué.

Suivant des modèles similaires, le rapprochement entre deux corniches droites et un imposant fronton décoré exposé dans les salles gallo-romaines du musée de Sens permet de restituer la partie haute d'une pile funéraire, laquelle doit probablement être complétée avec un podium, une niche monumentale, une toiture et des acrotères pour une hauteur totale de l'ordre de 6 m.³⁸ Le répertoire ornemental suggère encore une datation dans le premier tiers du III^e siècle; le mythe dionysiaque est à nouveau présent, symbolisé par le masque de satyre et les syrinx représentés sur le tympan et dans les écoinçons (fig. 19). On citera également, comme dernier exemple, deux blocs jointifs qui permettent de restituer une corniche modillonnaire ainsi que la partie supérieure d'une frise d'armes telles qu'on les rencontre souvent sur les monuments funéraires nord-gaulois.³⁹ Avec une largeur d'1,50 m environ, cette portion d'entablement donne un aperçu des proportions originelles de l'édifice dont on ne peut que proposer une silhouette d'ensemble, avec une hauteur indicative de l'ordre de 7 à 8 m (fig. 19).

Conclusion: la mémoire des élites d'Agedincum?

Même en ne tenant compte que d'un petit échantillon des fragments architecturaux d'Agedincum, les exemples évoqués sont variés et permettent d'envisager quelques mausolées ou piles de grandes dimensions. Les restitutions proposées sont certes partielles et doivent composer avec un certain nombre d'imprécisions, qui résident en particulier dans les hauteurs originelles des monuments. Elles donnent néanmoins l'image d'un paysage funéraire riche, qui semble connaître un essor sans précédent à l'époque de la dynastie sévérienne.

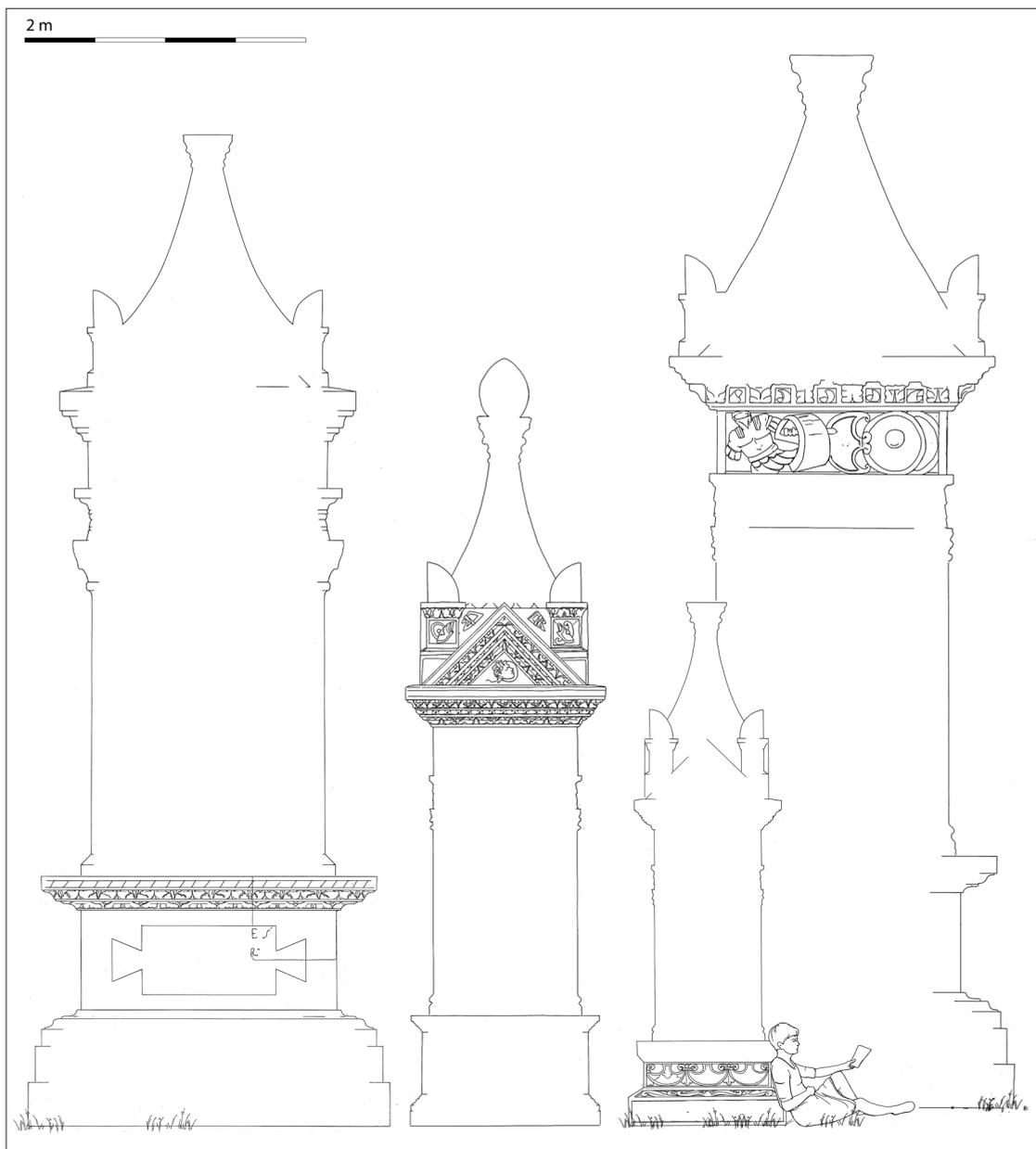


fig. 19
Quelques esquisses
des grands monu-
ments funéraires
d'Agedincum. Des-
sin M. Ribolet.

Cette vague de construction, dans le début du III^e siècle, trahit la vivacité d'une élite locale pour qui l'autocélébration passe par la mise en scène de la mémoire. Doit-on voir là la marque d'une époque particulièrement florissante du point de vue économique? Ou plutôt envisager une forme de mode, de *Baboom*⁴⁰ des monuments funéraires individuels pour une élite durablement installée dans le *caput civitatis*? Nous manquons d'arguments pour répondre à cette question. Toujours est-il que ces monuments funéraires, dont nous ne faisons qu'apercevoir toute la richesse, semblent occuper la majeure partie des carnets de commande des sculpteurs et architectes de l'Agedincum sévérienne. Par comparaison, à la même époque, les blocs attribuables à des monuments

publics sont beaucoup plus rares.⁴¹ Le phénomène n'est pas sans conséquence sur le langage architectural nord-gaulois; une forme de schématisation typique de l'école du III^e siècle trouve là son origine, au moment où les motifs auparavant canoniques doivent être adaptés à des modules plus réduits, étrangers aux programmes publics. L'impression d'ensemble est donc celle d'une dynamique architecturale désormais aux mains des notables locaux qui ont à cœur d'asseoir leur postérité. Ils affichent alors leur réussite économique et sociale au moyen d'édifices ambitieux, dont certains n'ont d'ailleurs rien à envier aux célèbres monuments rhénans qui, à la même époque, constituent un référentiel de premier ordre.

Annexe – Catalogue des blocs utilisés dans la restitution du mausolée bachique

1 – Pilastre cantonnant un fond à décor de draperies suspendues (fig. 7)

Lieu de conservation: Musée de Sens, réserves (inv. J. 207).
Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du *castrum* avant 1846. Lorsqu'il est pour la première fois mentionné, le bloc est déjà entreposé dans le jardin de l'Hôtel de ville. Les circonstances et la localisation exacte de la trouvaille ne sont pas connues.
Bibliographie: Lallier 1846; Julliot 1891.
L.: 94,5; h. 60,5.

Le bloc a été scié après sa découverte, ce qui n'empêche pas la lecture de ses principaux décors. Sa face principale est cantonnée par un pilastre, dont le fût est orné d'un candélabre végétal et dont le chapiteau, en partie retaillé, est composite. À gauche du pilastre, se déploie une ample draperie. Elle est suspendue à un *clipeus* central, de part et d'autre duquel se développent des rubans. Dans l'axe du *clipeus*, un pan du drapé retombe lourdement, à la verticale. Sur la droite, le tissu est accroché au pilastre, ce qui crée une série de plis superposés.

La face latérale droite du bloc est également décorée. Même si elle n'est conservée que sur quinze centimètres environ, elle permet d'observer le retour d'angle du pilastre, avec fût décoré et chapiteau composite.

2 – Sommet de niche cintrée (fig. 1)

Lieu de conservation: Musée de Sens, salles gallo-romaines (inv. 2006.1.23).
Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du *castrum*. Il a été extrait de la cave de la propriété Rondel, au niveau du 75 bd du 14 Juillet. L'adresse correspond au tronçon sud du rempart.
Bibliographie: Delor 2002.
Dimensions: L.: 131; h.: 60; ép.: 87,5.

Le bloc se présente comme le couronnement d'une niche cintrée.

La face antérieure est pourvue d'une archivolte décorée, en saillie de 9 cm. Sa séquence décorative se compose d'un bandeau à profil convexe encadré de deux listels, d'un astragale de perles et pirouettes, d'un listel, d'un talon orné d'un *Scherenkymation* végétalisé et d'un bandeau orné de billettes. À gauche, l'écoinçon est occupé par une feuille acanthisée aux lobes profondément creusés en cuiller. À droite, il est occupé par les jambes d'un personnage; l'une des deux est fléchie et appuyée contre l'extrados.

L'intrados, qui se confond avec le plafond de la voûte, est en berceau. Au centre, il est occupé par un caisson hexagonal rempli par une rose à double rangée de pétales. Il est entouré par quatre vases à boire (deux grands et deux petits), qui sont reliés à lui par l'intermédiaire de troncs de palmiers. Au fond de la niche, une cinquième coupe à boire est représentée.

La face latérale droite présente deux niveaux. En partie basse se trouve une architrave, dont la séquence est identique à celle de l'archivolte précédemment décrite. Elle est surmontée par une frise figurée où sont visibles deux personnages. À gauche, le premier est tronqué au niveau des cuisses. L'une de ses jambes est tendue, au sol, tandis que l'autre est fléchie. À droite, le second personnage est allongé au sol, avec une jambe repliée. Nu, il laisse visible une musculature imposante en même temps qu'un ventre grasseux.

3 – Sommet de niche cintrée (fig. 4)

Lieu de conservation: Musée de Sens, réserve lapidaire (inv. J. 289).
Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du *castrum* avant 1846. Lorsqu'il est pour la première fois mentionné, le bloc est déjà entreposé dans le jardin de l'Hôtel de ville. Les circonstances et la localisation exacte de la trouvaille ne sont pas connues.
Bibliographie: Julliot 1891; Esp. 4-2854.
L.: 117; h.: 51; ép.: 89,5.

Le bloc se présente comme le symétrique de celui décrit dans la notice précédente. Il s'agit d'un couronnement de niche cintrée, qui présente sur sa face principale une archivolte décorée. Elle est ici bûchée. Seuls sont visibles, dans les écoinçons, une feuille acanthisée (à droite) et une paire de jambes (à gauche). L'intérieur de la niche est mieux conservé. Au centre de la voûte, un médaillon hexagonal sert de cadre à une rose à double rangée de pétales. Il est entouré par quatre vases à boire, desquels jaillissent des troncs de palmiers; un cinquième est visible sur le fond de la niche.

Sur la face latérale gauche du bloc, on distingue une architrave et l'amorce d'une frise.

La première est intégralement bûchée. De la seconde, on ne distingue qu'une sorte de piédestal central et les jambes nues d'un personnage chaussé de bottines à ailettes.

4 – Architrave et frise (fig. 2)

Lieu de conservation: Musée de Sens, salles gallo-romaines (inv. 2006.1.28).
Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du *castrum*. Il a été extrait de la cave de la propriété Rondel, au niveau du 75 bd du 14 Juillet. L'adresse correspond au tronçon sud du rempart.
Bibliographie: inédit
L.: 119,5; h.: 60,5; ép.: 31,5.

En partie basse, l'architrave est difficilement lisible. Elle se compose de deux fasces lisses, non talutées, de hauteurs très inégales. Elles sont séparées par un astragale de perles ovales et pirouettes atrophiées. Au-dessus, la moulure de couronnement est détruite; on reconnaît tout de même l'amorce d'un *Scherenkymation* végétalisé.

Au-dessus, la frise est occupée par les jambes de trois personnages. Les premières, à gauche, sont enserrées dans un drapé; elles sont placées contre un piédestal, exécuté

en faible relief. Les secondes, au centre, appartiennent à un personnage en mouvement autour duquel s'agitent des drapés gonflés par l'air. À droite, la troisième paire de jambes est celle d'un personnage statique qui pose son pied gauche sur un objet.

La frise se poursuit en retour d'angle, sur la face latérale droite. On distingue la taille et les jambes d'un petit personnage vêtu d'une tunique courte.

5 – Frise bachique (fig. 12)

Lieu de conservation: Musée de Sens, réserve lapidaire (inv. J. 141).

Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du castrum. La date et les circonstances de la trouvaille sont inconnues.

Bibliographie: Julliot 1891; Esp. 4-2757.

L.: 112,5; h.: 42; ép.: 61.

Le bloc provient de l'angle d'une frise. Sur sa première face, la figure a été complètement bûchée. Seule reste visible la silhouette d'un personnage masculin, vu de profil, vêtu d'un drapé gonflé par l'air. Il se détache sur un fond rouge.

La deuxième face est mieux conservée. Un personnage masculin est visible, tronqué au niveau du torse. Un drapé jeté sur l'épaule gauche, le dos cambré vers l'arrière, il est en train de danser et de jouer des cymbales. Ses traits caractéristiques permettent de l'identifier comme un satyre. Sa bouche est pincée, ses commissures très marquées et son nez fortement allongé, à la manière d'un masque. Son regard a été travaillé de telle sorte que la pupille soit mise en relief par le creusement du blanc de l'œil.

6 – Fragment de frise (fig. 14)

Lieu de conservation: Musée de Sens, réserve lapidaire (inv. 2006.14.1).

Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du castrum. Il a été extrait de la cave de la propriété Rondel, au niveau du 75 bd du 14 Juillet. L'adresse correspond au tronçon sud du rempart.

Bibliographie: inédit.

L.: 12,5; h.: 13.

Il s'agit de la tête d'un personnage probablement masculin. D'après les cassures, la figure est faite pour être vue de trois quarts. Au-dessus d'un front court, sa coiffure est agencée en une série de mèches en forme de boudins qui ondulent depuis une raie centrale. L'arcade sourcilière est très marquée et surplombe des yeux en amande; l'iris est mis en relief, tandis que le reste de l'œil est surcreusé. Le nez est large et droit. La bouche charnue est entrouverte. Les commissures tombent légèrement.

7 – Corniche modillonnaire avec amorce de cartouche épigraphique (fig. 3)

Lieu de conservation: Musée de Sens, salles gallo-romaines (inv. 2006.1.25).

Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du castrum. Il a été extrait de la cave de la propriété Rondel, au niveau du 75 bd du 14 Juillet. L'adresse correspond au tronçon sud du rempart.

Bibliographie: Inédit

L.: 60; h.: 61; ép.: 79.

En partie basse, on distingue le haut d'une frise occupée par un registre épigraphique. Le cartouche est délimité par une bordure composée d'un talon et d'un bandeau. On lit encore les lettres D et M, abréviation classique de la formule funéraire *D(is) M(anibus)*.

Au-dessus se développe la corniche modillonnaire. Son registre inférieur se compose d'une moulure à double renflement ornée d'une file de godrons. Au registre médian, deux modillons sur trois sont bûchés. Celui de gauche reste lisible. Il prend la forme d'un culot végétal saillant. Entre les modillons, les métopes ornées de crosses sont délimitées par une épaisse bordure. Au-dessus, la moulure de couronnement est proche du quart-de-rond et ornée de perles et pirouettes. Le registre supérieur est bûché.

8 – Corniche modillonnaire avec amorce de cartouche épigraphique (fig. 5)

Lieu de conservation: Musée de Sens, réserve lapidaire (inv. J. 166).

Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du castrum avant 1846. Lorsqu'il est pour la première fois mentionné, le bloc est déjà entreposé dans le jardin de l'Hôtel de ville. Les circonstances et la localisation exacte de la trouvaille ne sont pas connues.

Bibliographie: Lallier 1846; Julliot 1891.

L.: 98; h.: 50,5; ép.: 71.

Ce bloc d'angle englobe, sur ses deux faces de parement, la partie haute d'une frise et une corniche modillonnaire. Sur la face principale, la frise est occupée par un génie ailé. Son visage est en partie retaillé, mais laisse encore observer ses traits juvéniles, ses joues pleines, ses yeux surcreusés. Le personnage tient l'extrémité d'une pelté, qui fait office de queue d'aronde pour une *tabula ansata* dont la bordure moulurée est visible en partie droite du bloc. Au-dessus, les deux premiers registres de la corniche sont conservés. Le premier est réduit à une moulure à double renflement, ornée d'une file de godrons. Le second, en partie bûché, ne laisse plus voir que des métopes ornées de bouquets de crosses. La face latérale gauche est structurée à l'identique mais a subi des retailles plus étendues. Sur la frise, on distingue l'empreinte d'une tête, qui appartient à un personnage tenant dans sa main droite un thyrsé. À sa droite, se trouve un drapé flottant.

9 – Fragments de corniche non modillonnaire (fig. 8)

Lieu de conservation: Musée de Sens, réserve lapidaire (inv. 2006.1.1).

Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du castrum. Il a été extrait de la cave de la propriété Rondel, au niveau du 75 bd du 14 Juillet. L'adresse correspond au tronçon sud du rempart.

Bibliographie: inédit.

L.: 25; h.: 59; ép.: 29.

Telle qu'elle est conservée, la séquence moulurée démarre avec deux filets superposés. Au-dessus, se déploie un haut talon orné d'une composition identifiable comme un rinceau de feuilles terminées en volutes. Celui-ci était à l'origine surmonté par un bandeau orné de billettes, ici détruit, mais que de petits fragments découverts simultanément permettent de restituer. Au-dessus de la corniche se trouve l'amorce d'un panneau pourvu d'un ruban et d'une guirlande.

10 – Piédestal décoré (fig. 6)

Lieu de conservation: Musée de Sens, salles gallo-romaines (inv. J. 287).

Contexte de découverte: le bloc a été découvert en remploi dans la muraille du castrum avant 1846. Lorsqu'il est pour la première fois mentionné, le bloc est déjà entreposé dans le jardin de l'Hôtel de ville. Les circonstances et la localisation exacte de la trouvaille ne sont pas connues.

Bibliographie: Julliot 1891; Esp. 4–2855.

L.: 63; h.: 61; ép.: 57,5.

Ce piédestal présente quatre faces sculptées qui ont toutes été en partie retaillées. L'une d'elles permet d'observer un profil complet: bandeau, plate-bande déversée, corps du piédestal, plate-bande déversée, bandeau. Le décor n'est réparti que sur trois faces; la quatrième est lisse, à l'exception d'un rang de billettes sur le bandeau supérieur.

Sur les trois faces décorées, les moulurées de base sont ornées d'une tresse à deux brins et d'un bouquet de feuilles acanthisées; les moulures de couronnement – en partie bûchées – présentent un *Scherenkymation* renversé et d'un rang de billettes.

Le corps du piédestal est orné, sur trois faces, d'une série de vases à boire. Sur l'une des faces, la coupe est surmontée de deux flambeaux croisés; sur une autre, le centre de la coupe est occupé par une hampe dressée.

Notes

1
Cette absence de publication a encore récemment été notée par Nouvel et al. 2015, 243.

2
Julliot 1894; Adam et al. 1987.

3
Propriété de M. et Mme Rondel, située au 75 bd du 14 Juillet, à Sens.

4
Nous fournissons, en annexe de cet article, un catalogue raisonné des blocs servant à la restitution du mausolée bachique. On pourra s'y reporter pour des descriptions plus complètes des blocs, ou pour des informations concernant les dimensions. Dans le corps de texte comme dans les dessins de restitution, les numéros mentionnés font référence à ces notices.

5
Par exemple à Reims; voir Brunet-Gaston 2012.

6
Voir aussi Hiénard 2003, 265; Lamy-Ribolet, à paraître.

7
Lallier 1846, 60–63.

8
Lorsqu'il est reproduit en 1846, le bloc est présenté avec deux pilastres de part et d'autre du drapé. Il semble avoir été scié à une date inconnue, avant de rejoindre la collection lapidaire.

9
Cette dimension est prise à l'angle du bandeau de billettes qui couronne les archivoltés et les architraves des faces latérales. Prise à la base de la séquence moulurée, cette dimension doit être ramenée à 2,48 m.

10
Il n'y a qu'à comparer le corpus des monuments de Neumagen pour s'en convaincre; alors que les pilastres du monument le plus précoce de la série sont assez trapus, ceux du monument d'Albinus Asper – pour ne citer que cet exemple – sont particulièrement élancés. Voir Numrich 1997, pls. 1. 18.

11
Le recueil d'É. Espérandieu en recense lui-même de nombreux exemplaires. À Sens par exemple, figure un parallèle très proche; on y observe un Amour ailé tenant la partie droite d'une *tabula ansata* dont la queue d'aronde est remplacée par une pelté; voir Esp. 4–2845. À Trèves est également conservé un exemplaire comparable; voir Esp. 6–5125. Voir également un exemplaire découvert à Lillebonne, qui témoigne dans le même temps des disproportions qui caractérisent parfois ce genre de personnages; représentés de trois quarts dans une position cambrée, il n'étaient sans doute pas aisés à exécuter pour le sculpteur non aguerri; voir Esp. 4–3112. Des mises en scène comparables sont également nombreuses sur les sarcophages; voir à Avignon Esp. 1–0308 ou encore à Trèves, Esp. 6–4990.

12

Il existe plusieurs exemples où un tel formulaire est employé et abrégé. Par exemple CIL XIII 2973: *D(is) M(anibus) m(e)m(oriae) / Fortionis Aug(usti) Mer/catill(a)e con(iugis) et Fort/unatae nepti(s) pos(itum)*;

CIL XIII 2960: *D(is) / M(anibus) / m(emoriae) / Ammill(a)e Loti-usi filiae*; CIL XIII 2991: *D(is) M(anibus) m(emoriae) / Secun[d]i Marcelli et / Matro[n]a coniux ei{us}*. Il existe également plusieurs cas où le terme *memoriae* n'est pas abrégé. Par comparaison, la formule *Dis Manibus Sacrum est*, à Sens, bien plus rare.

13

Nous donnons cette dimension à titre indicatif, en tenant compte du module des blocs conservés.

14

Il faut sans doute se retenir de restituer un fronton en partie basse de la toiture; la taille de la corniche modillonnaire qui, dans une telle formule, ferait office de corniche horizontale supportant les rampants, ne s'accorde pas avec cette hypothèse.

15

Pour la définition, voir Scholz 2012, 93.

16

Scholz *loc. cit.*, 98, fig. 69. Dans son chapitre consacré aux mausolées, l'auteur compile de nombreux exemples qu'il est utile d'observer à titre de comparaison. Pour le mausolée de Poblucius, voir aussi Precht 1975 ou, plus récemment, Krüssel – Gens 2017.

17

Scholz *loc. cit.*, 103; Selzer et al. 1988, 101.

18

Bridel 2006, 424.

19

Sur le répertoire ornemental des époques antonines et sévérienne et son évolution, voir Ribolet 2017, 239–297.

20

Voir l'étude que nous avons menée sur le sujet, dans Ribolet *loc. cit.*, 208–219 et 224 f.

21

Voir un sarcophage dionysiaque des musées du Vatican dans Matz 1968–1975, IV, 126–128. De tels exemples sont assez nombreux; on pourra encore se référer à Turcan 1966, pl. 15. 18. 31. 33.

22

Hormis le personnage de gauche, nous restituons les attitudes des différentes figures à titre indicatif.

23

Esp. 3–2524. 2529.

24

Fiches-Veyrac 1996, fig. 305.

25

Matz *loc. cit.*, 337.

26

C'est pour l'heure par élimination que nous proposons d'ajouter cette tête masculine aux reliefs du côté droit. Elle ne recolle pas sur les cassures du côté gauche et s'intègre également difficilement à l'arrière, où ce sont surtout des personnages féminins qui sont représentés.

27

Voir différents exemples dans Tassignon 1996, 54–57. Entre autres exemples, on pourra également se référer à une base de candélabre conservée à Aix-en-Provence, où le dieu est figuré avec des bottines similaires. Voir Espérandieu 1, 0107.

28

Voir par exemple Turcan *loc. cit.*, pl. 36. 40. 41.

29

Voir Turcan, *loc. cit.*, pl. 34.

30

Stèle J. 134.

31

Tardy 2005, 126.

32

Berger 2000, notamment 218–221.

33

Si nous ne remettons pas en cause les propositions générales faites par S. Berger, nous donnons ici une nouvelle version de la restitution en apportant quelques corrections; le décor du registre inférieur de la corniche a notamment été revu, de même que les proportions d'ensemble du monument et son rendu général.

34

Numrich 1997, pl. 29.

35

Sur le sujet, voir la synthèse récente dans Scholz 2012, notamment fig. 129–130. 154.

36

Julliot 1898, 92; Berger *loc. cit.*, 231.

37

Lors de notre communication au congrès, il nous a également été suggéré que ces récipients puissent être liés à la récolte de fleurs et à la fabrication de parfums.

38

Comme pour les autres monuments, nous donnons cette dimension à titre indicatif sur la base des blocs conservés.

39

Voir par exemple Numrich *loc. cit.*, pl. 4–8.

40

Comme l'envisage par exemple Blagg 1981, 174.

41

Au moment où nous rédigeons ces lignes, seuls deux ensembles de blocs paraissent devoir être associés avec des programmes publics à l'époque des Sévères. Voir Ribolet 2017, 395–399.

Références

Adam et al. 1987

J.-P. Adam – S. Deyts – L. Saulnier-Pernuit, La façade des thermes de Sens, RAE suppl. 7 (Dijon 1987).

Berger 2000

S. Berger, La grande stèle des deux époux de Sens: essai de restitution, RAE 50, 2000, 217–238.

Blagg 1981

T. F. C. Blagg, Architectural patronage in the western provinces of the roman empire in the third century, dans: A. King A. – M. Henig (eds.), *The Roman West in the Third Century*, Contributions from Archaeology and History, BarIntSer 109, 1981, 167–188.

Bridel 2006

P. Bridel, «Le mausolée de Wavre (Suisse): restitution et présentation muséographique», dans: J.-C. Moretti – D. Tardy, *L'architecture funéraire monumentale: la Gaule dans l'Empire romain*. Actes du colloque organisé par l'IRAA du CNRS et le musée archéologique Henri-Prades, Lattes, 11–13 octobre 2001 (Paris 2006), 223–233.

Brunet-Gaston 2012

V. Brunet-Gaston, Spoliations et remplois aux III^e et IV^e siècles à Reims antique (Durocortorum), dans: S. Camporeale – H. Dessales – A. Pizzo, *Arqueología de la construcción III: los procesos constructivos en el mundo romano* (Mérida 2012), 245–257.

CIL

Corpus Inscriptionum Latinarum XIII, Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae (Paris 1899).

Delor 1982

J.-P. Delor, Carte archéologique de la Gaule, 89/2 L'Yonne (Paris 2002).

Espérandieu – Lantier

E. Espérandieu – R. Lantier, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine, I–XVI (Paris 1907–1981).

Fiches-Veyrac 1996

J.-L. Fiches – A. Veyrac, Carte archéologique de la Gaule, 30/1 Nîmes (Paris 1996).

Precht 1975

Das Grabmal des Lucius Poblicius. Rekonstruktion und Aufbau (Cologne 1975).

Hiernard 2003

J. Hiernard, Des remplois singuliers: les spolia inclus dans les enceintes tardives des Trois Gaules, dans: P. Ballet – P. Cordier – N. Dieudonné-Glad, *La ville et ses déchets dans le monde romain: Rebutis et recyclages*. Actes du colloque de Poitiers, 19–21 septembre 2002 (Montagnac 2003) 259–270.

Julliot 1867

G. Julliot, Catalogue des inscriptions du Musée gallo-romain de Sens (Sens 1867).

Julliot 1891

G. Julliot, Musée gallo-romain de Sens. Catalogue avec courtes notices explicatives (Sens 1891).

Julliot 1894

G. Julliot, Une façade des thermes romains élevés au commencement du II^e siècle dans la capitale des Sénon, *MemAntFr* 55, 1894, 123–146.

Julliot 1898

G. Julliot, Inscriptions et monuments du Musée gallo-romain de Sens. Descriptions et interprétations (Sens 1898).

Krüssel – Gens 2017

H. Krüssel – J. Gens, Das Poblicius-Denkmal – Köln in augusteischer Zeit (Mayence 2017).

Lallier 1846

F. Lallier, Recherches sur les murailles gallo-romaines de la ville de Sens, *BSAS* 1, 1846, 36–72.

Lamy – Ribolet à paraître

P.-A. Lamy – M. Ribolet, Les remparts des cités éduenne et sénone: étude croisée des remplois architecturaux et sculpturaux, dans: V. Gaggadis-Robin (ed.), *Remplois en sculpture, sculptures en remploi*, actes des II^{èmes} rencontres autour de la sculpture romaine (Arles 28–29 octobre 2016) à paraître.

Lupa

F. und O. Harl, www.lupa.at (Bilddatenbank zu antiken Steindenkmälern).

Matz 1968

F. Matz, *Die Dionysischen Sarkophage* (Berlin 1968–1975).

Nouvel et al. 2015

P. Nouvel – A. Delor-Ahü – E. Estur – S. Venault, Sens / Agedincum, la capitale des Sénon, dans: M. Reddé, W. Van-Andringa (eds.), *Dossier: La naissance des capitales de cités en Gaule chevelue*, *Gallia* 72/1, 2015, 231–245.

Numrich 1997

B. Numrich, *Die Architektur der römischen Grabdenkmäler aus Neumagen: Beiträge zur Chronologie und Typologie* (Trèves 1997).

Ribolet 2017

M. Ribolet, *La décoration architectonique des monuments éduens, lingons et sénons du règne d'Antonin à celui des Sévères*, (thèse de doctorat soutenue à l'Université de Bourgogne-Franche Comté, Dijon 2017).

Scholz 2012

M. Scholz, Grabbauten des 1.–3. Jahrhunderts in den nördlichen Grenzprovinzen des Römischen Reiches (Mayence 2012).

Selzer et al. 1988

W. Selzer W. – K. V. Decker – A. Do Paço, Römische Seidenkmäler; Mainz in Römischer Zeit, Katalog zur Sammlung in der Steinhalle (Mayence 1988).

Tardy 2005

D. Tardy, Le décor architectonique de Vesunna (Périgueux antique), Aquitania suppl. 12 (Bordeaux 2005).

Tassignon 1993

I. Tassignon, Iconographie et religion dionysiaques en Gaule Belgique et dans les deux Germanies (Liège 1996).

Turcan 1966

R. Turcan, Les sarcophages romains à représentations dionysiaques: essai de chronologie et d'histoire religieuse (Paris 1966).